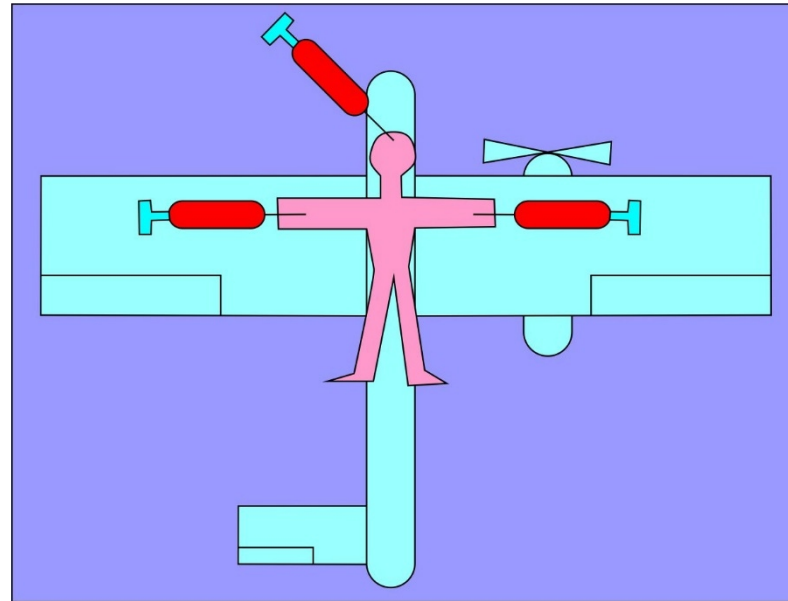


« JE » SUIS LE CHRIST, LE MESSIE, LE VRAI !
par Kristof Malcor



Christophe Meunier Malcor, 14-19 Mars 2018 « après Jésus-Christ » dit-on.

Plan :

Introduction

- 1- Lettre aux Juifos (juifs fiers)
- 2- Lettre aux Juifas (juifs involontaires)
- 3- Lettre aux groupistes
- 4- Lettre aux sportifs
- 5- Lettre aux féministes
- 6- Lettre aux scientifiques athées, historiens
- 7- Lettre aux psychiatres
- 8- Lettre à Superman Jésus
- 9- Lettre à moi-même
- 10- Lettre à Dieu

Introduction

Le chirurgien vient de m'annoncer, avec ménagement, que j'ai sans doute un cancer, à confirmer, et je pourrai donc disparaître prématurément, le monde continuant simplement sans moi, c'est normal. Euh, oui, d'accord, mais j'ai des choses à dire, passablement énormes. Je les disais dans le désert, sans hurler ça sur les toits (au risque d'être emprisonné, pour délit d'opinion), mais le temps semble venu de laisser ça comme un testament : le texte le plus important depuis cinq mille ans...

Le principe n'est pas complètement universel, je me situe en aval d'une légende dite chrétienne ou judéo-chrétienne : le sauveur du monde serait venu sauver les Juifs puis tous les humains, et ça semble la position qui est la mienne. Enfin, comme en tout, les rigoristes orthodoxes dénieraiient que cela correspond aux textes antiques qu'ils chérissent aveuglément. Je ne fais pas partie par ma mère d'une noble famille israélite, circoncis protocolairement et pratiquant le Shabbat, non, il y a simplement que mon arrière-grand-père (paternel) officieux était un israélite polytechnicien converti au catholicisme, et qu'il a violé-engrossé la bonne sans l'épouser, traitant l'enfant né (refusé par le père officiel) comme son fils, anormal matheux en famille d'ouvriers agricoles percherons. Comme les garçons mâles issus de cette lignée, j'ai dû être circoncis pour raison médicale. La bosse des maths est ressurgie en moi sans être transmise à tous, mais mon apport majeur ne sera pas tant en mathématiques appliquées (abattre la prétendue Qualité industrielle mensongère, par exemple), ni bien sûr en maquettisme de petits avions anormaux (mon loisir – d'où le dessin sous le titre), plutôt en matière politico-philosophique. Et ce n'est pas rien : il s'agit de sauver le monde, rien de moins...

1- Lettre aux Juifos (juifs fiers)

- *Les garçons ! Est-ce qu'il y en a dans la classe qui sont racistes ?*
- *Ouais ! Moi j'aime pas les Arabes !*
- *euh, non... moi tous les samedis midis, je mange avec un arabe, Slahdin.*
- *Non, les garçons, c'est pas du tout ça le sujet ! Etre raciste, c'est être antisémite !*
(Sylvie Goldstain M., 1978)

Les juifos sont très fiers d'être juifs, comme les nazis étaient très fiers d'être aryens, comme les apartheidiens étaient très fiers d'être blancs, de naissance, sans inviter prosélytiquement autrui à les rejoindre dans cette prétendue supériorité. Il s'agit d'une attitude raciste horrible, qui entraîne automatiquement rancœur, voire haine, ou même violence. Mais il s'agit de violence en retour, violence physique répondant à un mépris insultant activement autrui (quand on traite autrui de chien, ça tend à le faire mordre en retour, logique). Pour prévenir cette violence, cette haine, la réponse est simplissime, lumineuse : cesser de mépriser autrui, abolir les bases de cette prétendue supériorité, dite religieusement intouchable, affirmée à tort respectable.

Il est célèbre que le Dieu hébraïque a dit « tu ne tueras point » mais les textes judaïques sacrés célèbrent le massacre des Cananéens, hommes femmes et enfants, pour fonder le « glorieux Israël », prétendument voulu par Dieu. Cette semi-contradiction n'est pas bénigne, il s'agit de génocide sous alibi religieux, c'est immensément condamnable, très gravement criminel. « Tu ne tueras point » signifiant exclusivement « Tu ne tueras pas de Juif ». Et il est peu étonnant qu'en 1948 à Der Yassin (etc.), les colons sionistes ont exterminé les civils Palestiniens, hommes femmes et enfants, avec le plein « succès » de pousser à la fuite la majorité Palestinienne, interdite à jamais de retour, « grande » victoire terroriste permettant de refonder le nouvel état d'Israël, avec entier soutien occidental depuis lors. Il ne s'agit pas de rites et de croyances dans les nuages, il s'agit de bases conceptuelles au meurtre raciste. La Torah et Mein Kampf, même principe, horrible. Il convient de dire Stop, cessons ces horreurs.

De même la Loi Gayssot de France 1990 interdit (sous peine de prison et amende ruineuse) de ne pas croire en la Shoah, extermination nazie des Juifs au début des années 1940, au nom de laquelle a été refondé Israël en 1948, prétendu refuge légitime. Dans le même temps, il est pleinement approuvé de nier le génocide des Mohicans et autres Amérindiens, massacrés par les Chrétiens (maintenant étasuniens, principaux protecteurs d'Israël) se référant à l'Ancien Testament Judaique en affirmant être « les nouvelles tribus d'Israël ». Il s'agit d'une horreur absolue, un crime contre l'humanité gigantesque, mais approuvé par la loi puisque « tu ne tueras pas » sous-entend « pas de Juif ». Abomination. Au lieu de dominer la loi et les guerres ainsi, il conviendrait de s'effacer, se faire oublier, s'intégrer, ne plu' pratiquer le communautarisme favorisant les « bien nés » prétendus. Ce serait une révolution, sauvant enfin les Juifs de la haine, que les Juifos méritent hélas, actuellement. En un sens, on peut aussi dire que ça sauve leurs âmes, dans la mesure où – sinon – leur souvenir sera détesté par les générations ultérieures plus lucides, comme nous pouvons condamner nos ancêtres esclavagistes.

Certes les Juifs ne sont pas seuls embarqués dans cette horreur : les judéo-chrétiens partagent les mêmes bases d'un Dieu raciste, pro-juif (les Musulmans aussi, sauf qu'ils disent que Allah hyper-déçu a changé d'avis ensuite). L'Israélite Jésus, avant d'être rejeté par son public-cible, a ainsi professé (à la Cananéenne, Evangile de Matthieu) que les Non-Juifs sont des chiens, donc tuables ou mangeables comme tels, c'est une abomination, mais protégée par la loi (et même : encouragée fiscalement), atrocement. Certes, à la Cananéenne qui a répondu « Oui, je suis chienne, mais je suis contente de manger les miettes tombant des tables juives », il a accordé sa bénédiction. Mais c'est du racisme absolu quand même : dans le même genre, Jules Verne dans « Deux ans de Vacances » racontait comment des enfants naufragés sur île déserte réinventaient la démocratie, chaque enfant ayant un vote, sauf le mousse noir évidemment puisque noir, mais celui-ci l'admettait lui-même, « donc c'était un bon noir » – je dis non, affirmer cela est horriblement raciste, il n'y a pas à classer racistes exclusivement ceux qui disent « tous les Noirs sont mauvais », tolérer les esclaves soumis n'est pas suffisamment de respect. De même : « tous les goys sont des monstres antisémites, sauf les valets d'Israël » est une affirmation raciste, ayant le pouvoir hélas, y compris le pouvoir de malhonnêtement déclarer racistes les objections évidentes...

Pour sauver les Juifs, il faut cesser cette domination raciste. Il faut cesser d'être fiers Juifos. Pas pour écraser des faibles innocents, mais pour brider des dominateurs objets.

2- Lettre aux Juifas (juifs involontaires)

- *Je crois pas en Dieu mais Israël c'est mon vrai pays !*
Sylvie Goldstain M. 1982

Les sionistes ne sont pas tous Israélites. Il y a des Chrétiens sionistes, en lecture de l'Ancien Testament raciste, ou avec la conviction (étasunienne) que, quand Israël sera solidement rendu aux Juifs, Jésus-Christ reviendra sur Terre pour y accomplir le Royaume de Dieu. De même, des athées d'origine juive s'estiment destinés à ce pays juif, refuge pour eux, au sein d'un monde perçu comme hostile. C'est un malentendu, organisé, horriblement : dans toutes les langues, je crois, le mot Juif confond à tort deux sens distincts : 1/ (ce que j'appelle) « Juifa » = descendant des Hébreux, involontairement, innocemment ; 2/ (ce que j'appelle) « Juifo » = fier membre du peuple juif, se voulant à part des « sales goys », racitement. Grâce à l'amalgame « Juif », il se trouve que des coupables juifos, racistes, se cachent derrière d'innocents juifas, non-racistes, pour se dire « victimes, en matière de racisme ». C'est un très mauvais jeu de mot, une manœuvre déloyale, trompeuse, invalide. Et comme les Juifos sont haïssables, ils tirent activement cette haine sur d'innocents juifas, qui se souderont défensivement, tendant à devenir juifos communautaristes. C'est un vaste plan, horrible, couronné de succès hélas, personne ne le dénonçant sauf moi (du moins personne en dehors de prison pour « antisémitisme », et en dehors des cimetières pour gêneurs éliminables).

Pour sauver les Juifas, il convient de dire : « cessons l'amalgame du mot Juif », dissociions totalement un bébé juif (ou renégat juif-sans-faire-exprès) et un fier Juifo se croyant préféré de Dieu/Yahvé ou déclarant appartenir au petit groupe des principales (ou seules) victimes du racisme. Non, en ce qui concerne le judaïsme, le racisme est essentiellement juifo, et renier ce racisme préviendrait le retour de bâton se trompant de colère, lucidité et honnêteté (enfin !) seraient les meilleures préventions.

Hélas, domine le point de vue inverse : le premier ministre français Manuel Valls, vers 2015, affirmait que « le nouvel antisémitisme, c'est la haine d'Israël ». Erreur, absolue, gravissime : l'antisémitisme est très spécifiquement un racisme anti-juifas-innocents, s'attaquant aux bébés d'origine juive ; s'en prendre aux juifos adultes engagés activement (et majoritairement sionistes, ou voulant un sionisme futur à la venue du Messie), c'est bien condamner des racistes, c'est de l'anti-racisme. Mais l'amalgame gouverne, au profit d'Israël, et au profit aussi des justiciers adverses, entendant massacrer les populations occidentales « coupables », d'où la guerre actuelle. Stop, que plu' personne ne se trompe de colère. Déclarons criminelle la position juifo et cela évitera le racisme subi en contrecoup (erroné) par les juifas, et la haine géopolitique subie par les occidentaux en général (de manière erronée aussi, les masses populaires étant doublées par les leaders sionistes racistes).

Peut-être qu'il faudra rendre Israël aux Palestiniens, comme l'Algérie Française a été rendue aux Arabes, ce serait juste et normal. Il est faux d'affirmer « indubitablement, les Juifs ont droit à un pays ». Comme les fans des Beatles n'ont pas spécialement droit à un pays (qui serait l'Angleterre, dont seraient chassés les « mal nés » selon tel critère raciste, anti-prosélyte). Pour prévenir la haine, la guerre, tout semble immensément simple : cesser d'être malhonnêtes. Hélas l'amalgame diabolisateur marche très fort, prévient la Justice équitable (applicable par nous-mêmes avec immense mea-culpa, sans aucun besoin d'égorgeurs fanatiques adverses), c'est simplement affreux, et sauver le monde de cette folie serait tellement simple...

Certes, si les Juifas cessaient de se prétendre Juifs, ce serait en un sens une annihilation du peuple Juif, un génocide. Mais ce jeu de mot n'est pas juste : les humains en question seraient respectés, nullement massacrés, en toute simplicité ils seraient traités anonymement, perdant leurs privilèges, ce qui est la justice même, humaniste antiraciste (et les tribuns n'osent pas encore avouer, publiquement, qu'ils jugent l'humanisme coupable d'antisémitisme, puisque déniaient la supériorité juive...).

C'est en ce sens que « sauver le monde » commence par « sauver les Juifs eux-mêmes ». Effectivement, les Juifs ne sont pas des humains quelconques, les Juifos parmi eux sont les horribles promoteurs du concept « Dieu universel raciste » et leurs familles innocentes sont victimes du mensonge calculateur généralisé, gouvernant le monde actuellement (depuis « 1945-48 » ?). Certes, la planète a failli exploser nucléairement pour un sujet très différent, la révolution communiste, mais c'était une erreur ponctuelle, temporaire, une opposition mal pensée (si on partage tout, d'autorité, tout le monde attend le partage, refuse le travail et l'effort pour autrui, sauf pression dictatoriale), maintenant on revient aux fondamentaux de l'humanité : la domination esclavagiste/coloniale/Juifo sur les prétendus inférieurs de naissance, fous de haine en retour, évidemment. Ce que je semble le seul à vouloir stopper, plutôt qu'en profiter en étant dans le camp favorisé.

3- Lettre aux groupistes

Il n'y a pas de raison objective de considérer que le sionisme est le seul nationalisme contestable, ou que les Juifs constituent le seul groupuscule rejetant autrui. De manière très générale, le phénomène en jeu est le groupisme, qu'il soit de forme régionaliste, nationaliste, continentaliste, civilisationnelle, selon les diverses modalités de groupage. Aux USA, il y a le comté, l'état, le pays, en Europe il y a la région, le pays, le continent. Dans tous les cas, ce groupage a un volet positif (décrivant qui on inclut, avec solidarité généreuse) et puis un volet négatif (décrivant qui on exclut, avec rejet xénophobe ou apparenté). Or ce rejet d'innocent est moralement choquant, la préférence statutaire est injuste. Au contraire, accepter l'autre symbolise la générosité, aimable : en étant gentil avec autrui, on mérite qu'il soit gentil avec nous, d'où entraide et bonne entente (ou espoir légitime en ce sens, tout au moins – oui je suis angéliste naïf, OK).

Toutefois, il ne s'agit pas de fraternité, attention. La relation fraternelle peut être le grand frère fort écrasant le faible petit frère, ça n'a rien d'enchanteur. Ce n'est qu'une sous-modalité de la fraternité possible, qui consiste pour le grand frère à protéger ou aider le petit frère, ce qui peut plaire aux deux. Il n'y a pas lieu de simplifier, il convient simplement de comprendre.

Enfin, le principe « aime autrui comme toi-même » disait un peu cela, mais qu'entend-on par autrui ? (à ce sujet la jésuesque Parole du Bon Samaritain, sorte de Fable du Bon Palestinien, répond mal, avec une faute logique confondant générosité et reconnaissance). Les végétariens incluent les animaux en cet « autrui », signalant avec les éthologues l'entière respectabilité des chiens (touchant les Français), des chevaux (touchant les Anglais), ou des vaches (touchant les Indiens). Toutefois, il y a un énorme obstacle : les moustiques sont comme « des méchants » inaccessibles à notre invitation à la gentillesse réciproque, d'où paf, écrasés. En ce sens, ne pas manger de steak bovin semble un alibi, pour se prétendre généreux, admirable, sans qu'il y ait cohérence d'ensemble.

De même, les travaux sur le ressenti indéniable des plantes conduit à se demander pourquoi privilégier les animaux en rejetant/martyrisant les végétaux. Ebouillanter une carotte pourrait être aussi atroce, moralement, qu'un homard ou un chien. Donc on ne mangerait plu' rien, et on mourrait de faim (sauf à manger 100% chimique de toute urgence). C'est très possible, c'est une voie, et divers prophètes se sont essayés au jeûne, mais sans aller jusqu'à en mourir, ce qui fait douter de leur cohérence.

Enfin, la scission entre végétaux et microorganismes (ou entre champignons macroscopiques et microscopiques) est arbitraire, peu claire, sans sens intuitif clair. Et il serait condamnable de tuer les microbes, de nous laver, d'empêcher les maladies infectieuses de nous manger... On tombe ainsi sur une aberration, et il semble que personne n'ose réfléchir vraiment, tous préférant adhérer aux commandements aveugles édictés par telle ou telle chapelle (religieuse ou autre). C'est pratique, mais ça exclut tout à la fois l'atteinte d'un point de vue moral et intelligent. Bien des donneurs de leçons ont raison de condamner des monstres, mais eux-mêmes sont accusables aussi.

Pour en revenir à un niveau moins fondamental mais majeur, j'insisterai sur le principe politique. Autrefois, les religions juïques, chrétiennes et musulmanes approuvaient l'esclavage, maltraitance extrême d'autrui, avant que naisse une nouvelle morale, humaniste, tellement plus belle. Mais les dominants se sont imposés comme écraseurs et c'était très moche, jusqu'à ce qu'émerge la démocratie moderne : il est moralement plus beau de contenter le plus grand monde plutôt que quelques privilégiés gouvernant la force oppressive. Mais... situation actuelle : les nationalistes (ou continentalistes) rejettent les étrangers, prétendus coupables d'être nés ailleurs, avec refus de visa et pourchassement policier des dits illégaux. C'est une nouvelle immoralité horrible, car la prétendue loi « chacun chez soi » a été bafouée : nous Occidentaux sommes devenus riches en envahissant l'Amérique et le monde, alors : que nous refusions maintenant les migrants pauvres (partageurs de travail et récompense) signifie « l'envahissement nous était permis, nous le refusons aux autres ». C'est de l'anti-altruisme au dernier degré, de l'injustice pure, confortée militairement par une lecture biaisée du Traité de Non-Prolifération Nucléaire : « nous avons le droit de menacer les civils étrangers d'extermination mais eux n'ont pas le droit de nous faire pareil ». En ce sens, l'Occident n'est en rien un sommet de moralité mais un comble d'immoralité. Les justiciers en face ne sont pas des anges, mais ils combattent le Mal, effectivement. La propagande cache cela évidemment, mais je résiste et l'explique, de l'intérieur. Il faudrait équitablement un monde uni, sans nations dominantes à droit de veto privilégié, ce serait un autre monde, enfin juste. Nous en sommes très loin, et personne n'aborde les vraies questions, que moi-même semble-t-il. Ça confirme que je suis le seul à chercher à sauver le monde, de la violence et de la haine, via la domination en place.

Enfin, il y a un mouvement : l'égoïsme est moins bien que l'esprit de clocher, lui-même moins bien que le régionalisme, moins bien que le nationalisme, moins bien que le continentalisme, moins bien que l'humanisme, moins bien que l'universalisme (acceptant l'altérité totalement, difficilement faute de retour évident).

4- Lettre aux sportifs

- *L'important n'est pas de participer, il est non seulement de gagner mais surtout : d'humilier l'adversaire !
Pierre F Malcor, enseignant agrégé en Education Sportive (conversation privée, semi humoristique en autodénigrement)*

Actuellement, si aussi peu de monde se pose de questions géopolitiques, c'est que nous sommes baignés dans un flux de propagande, et – pour les mâles adultes ou jeunes – cela semble passer surtout par le patriotisme sportif. Il s'agit de jeux codifiés où le but est de triompher virtuellement des étrangers, les dominer, les écraser, et il en est escompté grande gloire, jouissance (collective et/ou personnelle). Or je trouve le principe du sport abominable : il s'agit de célébrer le fort écrasant le faible, alors que selon moi le faible est plus beau moralement que le fort.

Certes, il existe une éthique du sport : entre candidats à la domination, un match équitable est possible en respectant les règles, pour la victoire de l'un ou l'autre, le vainqueur cette fois encourageant le vaincu à s'améliorer et vaincre la prochaine fois (théoriquement... même si, en vrai, la tentation est grande de viser la domination éternelle et absolue). De même, favoriser les performants, ceux qui font bien, est un encouragement à l'amélioration de tous, au contraire d'une favorisation de l'échec (que Nietzsche, dans « L'Antéchrist », prétendait déceler dans le christianisme, à partir de deux-trois mots ambigus).

Je ne suis pas d'accord avec le vœu dominateur : à mon avis (masculin, pas homosexuel), le faible est beau (la faible est belle) et le fort est laid. Le soumis est pur quand le dominateur est moche (et le rebelle est intermédiaire). On retrouve le principe politique qui est le mien : ne pas favoriser l'aristocrate, le maître d'esclaves, mais préférer les victimes, innocentes. C'est à l'opposé du culte étasunien du « winner » (vainqueur), il s'agit d'une utopie, peut-être misérabiliste. En cela, la (très inhabituelle) critique du principe sportif est un révélateur de grande vision universelle, pour l'humanité.

Sans angélisme excessif, je dois me reconnaître coupable partiellement, et cela mérite réflexion, pour ne pas me poser injustement en donneur de leçons. Quand j'étais enfant, j'avais deux tendances assimilables à un esprit sportif mais hors du domaine physique. J'adorais le jeu, d'échecs notamment, et j'essayais d'avoir toujours la meilleure note de la classe, à l'école. J'ai depuis totalement renié ces penchants en moi (en tombant amoureux de la dernière de la classe, à 15 ans), mais elles font partie de mes souvenirs. Dans les deux cas, je visais la perfection, ou le mieux possible pour moi, il ne s'agissait pas de méchamment faire souffrir l'autre, le compétiteur, l'adversaire ou collègue ou partenaire. Vouloir bien faire est respectable, mais j'aurais dû prendre conscience que le triomphe écrase le perdant, ce qui n'est pas beau mais moralement sale, anti-altruiste (l'altruisme consistant ici à vouloir que l'autre me batte autant que je souhaite le battre – ce qui revient en fait à désavouer le match).

Hélas, au lieu de nous faire réfléchir à cette immense base du monde, l'école (même publique) nous entraînait dans des courses sans réfléchir. Ce n'est pas juste. Et c'est même mortel, pour les fragiles, puisque je suis mort à 15 ans, sous le choc des deux univers Gagneur et Partageur (je ne suis certes pas représentatif mais officiellement « fragile », sous antipsychotiques, autrement dit « fou selon les blouses blanches », ce qui est 100% compatible certes avec mon idée que je suis Le Messie universel, hum).

Dans le slogan « Allez les bleus ! », il y avait aussi un autre aspect, qui n'est pas seulement l'écrasement de l'autre et le perfectionnisme personnel. La situation des supporters relève d'autre chose, qui s'avère je crois « l'esprit de famille ». Tandis que le sportif gagne ou perd, ses soutiens ne font que partager un sentiment d'enthousiasme possible sans performer eux-mêmes. En un sens, c'est comme dans le nationalisme : il y a inclusion amicale de celui que l'on soutient, et en sens inverse il y a hostilité virtuelle (plus ou moins souriante) au joueur déguisé en ennemi, défouloir aux pulsions de rejet. Parmi les personnes que je vois, il y a des gens ayant l'esprit de famille et des gens ne l'ayant pas – je fais simplement partie de cette seconde partie, minoritaire. Je ne souhaite pas que mon frère triomphe en écrasant l'autre, quel qu'il soit, je ne juge pas joli ce souhait de domination qui est le sien. Enfin, je le pardonne, d'autant qu'il n'écrase que d'autres sportifs voulant pareillement écraser l'autre, mais je n'approuve pas.

Là encore, l'école s'est totalement fourvoyée en bénissant les lieux communs, en fait immensément contestables, pour ne se focaliser que sur les glorioles passées (Molière, Platon, etc.). En repensant la vie entièrement, tout serait bouleversé, changé en mieux. Et c'est le Paradis, accessible, à portée de main (à portée de rêve, sans se lancer dans l'activisme et les alliances, à des méchants efficaces). Non ? Au nom de l'éducation, vaut-il mieux shooter dans le ballon en hurlant ?

5- Lettre aux féministes

- *Mes chéries ! Il n'y a rien d'aussi important que la mise en beauté !*
Christina C. télévisée, 2017

Je parlais du sport, principal centre d'intérêt de beaucoup des « hommes modernes », mais je comprends bien que la moitié de l'humanité environ est féminine. A ce sujet, il est souvent critiqué la domination masculine, et ça pourrait rejoindre ma désapprobation, quant au fait que le fort domine le faible/la faible. En fait, c'est bien plus compliqué que cela. Avec les orientaux, je suis d'accord que le monde a tendance à se scinder en yin doux (plus ou moins féminin) et yang fort (plus ou moins masculin), et je préfère le doux au fort, non parce que je suis moi-même de ce côté mais parce que je préfère l'autre à moi-même, en la matière. On rejoint encore une fois l'altruisme, l'anti-égoïsme, le monde entier semble vraiment marqué par cette idée. Avec comme grand principe que le mal à éviter, c'est la domination sur l'autre, plus faible que moi ou que nous. Ce penchant, qui est l'amour, sauve effectivement le monde de la violence, étant tout le contraire de la haine.

Toutefois, au sein de la féminité, il y a des tigresses dominatrices, des pestes méchantes, et ça dénie évidemment la généralisation abusive, simplisme erroné. Mais il y a plus sérieux, comme objection, que ces particularismes ponctuels : la féminité semble très tentée par deux mouvements discutables, classiques et applaudis, mais contestables si on ose abattre les idées reçues. Ces deux éléments sont le vœu de séduire et le vœu de maternité.

1/ Vouloir séduire, hors du cadre théorique possible, ce n'est pas faire cadeau d'un volet plaisant en soi, c'est s'amuser à rendre prisonniers des victimes, pour jeter les indésirables ou les consommés. Séduire est un acte de violence, ignoré, nié, mais mon jugement est ferme. Il est célèbre, côté masculin, que des séducteurs abandonnent en masse des victimes naïves, broyées, mais l'équivalent féminin est avéré, encore plus grave dans la mesure où il est mensonger : ce n'est pas un fort qui broie les faibles naïves, c'est une fausse naïve qui abat les amoureux, pas forts mais brisés menus. Enfin, j'avoue ne pas comprendre l'amour hétérosexuel féminin : pourquoi aiment-elles les virils, les forts, alors que (selon moi) les faibles valent mieux que les forts ? Quand elles se font plaquer par un viril macho, c'est simplement logique, hélas, alors que le contraire (rejet par séductrice fausse timide) me semble une tromperie scandaleuse. Ma vie a basculé dans le désespoir le jour où, voulant aider la dépressive « dernière de la classe », qui me souriait adorablement, elle m'a rejeté, cassé. En fait, le drame était qu'il s'agissait non d'une pauvre victime, écrasée, mais d'une ambitieuse échangiste, traitant de maladie mentale la fidélité platonique. Non, les femmes ne sont pas toujours victimes de la violence masculine, le contraire est très commun, caché. Les actrices prétendument abusées (présent scandale Weinstein) étaient des séductrices cherchant à titiller les hommes (ou les plus riches d'entre eux) pour en obtenir ce qu'elles voulaient, en s'amusant à dire Non aux mâles trop entreprenants. Elles visaient le triomphe de leur violence rejetante, jeu de Tantale, et elles ont échoué en rencontrant une violence bestiale très moche aussi. Ce n'est pas le bien féminin contre le mal mâle, c'est deux violences moches qui se sont entrechoquées. Loin de l'anecdote entre célébrités, j'estime que le maquillage ou l'effort vestimentaire, pour plaire (et rejeter les indésirables), constitue un crime féminin usuel. En ce sens, les musulmans ont raison de traiter les femmes occidentales de prostituées refusant la pudeur qui ferait leur charme infini. Toutefois, le principe musulman de voile intégral me semble aussi moche, autrement, avec mariages forcés par les familles, ce qui n'a rien de romantique, de beau à mon avis.

Mon idéal, en matière d'amour, n'est pas la domination masculine sur les femmes écrasées, ni l'amour homosexuel entre hommes, il est le miracle d'un gentil protecteur amoureux d'une pauvre, touchée par ses tentatives d'empêcher le triomphe de la méchanceté ordinaire, broyant les faibles. Ce n'est ni l'homosexualité féminine ni l'adoration du « prince charmant », dominateur armé et riche par vol légal.

2/ Le second problème inhérent à la féminité semble la pulsion de vouloir des enfants, que j'ai observée avec effarement dans les réunions entre parents candidats à l'adoption. Enfin, je comprends le penchant masculin (éventuel) à un petit peu de paternité : vouloir protéger une faible fillette autant qu'une jeune fille, mais quand les femmes veulent aussi/ainsi protéger, elles basculent dans le yang dominateur, deviennent mères autoritaires et cela gâche tout. Les conventions sociales clament que c'est admirable mais je ne suis pas du tout d'accord.

C'est en ce sens que le couple idéal (selon moi, Gérard et Patrycja) n'a aucun désir d'enfant, ni même de sexe, lui étant impuissant et elle : malformée. Certes, ce n'est pas ce qui permet de peupler la planète, mais dans un monde en surpopulation chronique, ce serait clairement le bien, le mieux. Sans plu' intoxiquer la planète.

6- Lettre aux scientifiques athées, historiens

Les féministes disaient inventer un monde meilleur, sauver le monde (« il n'y aurait plu' de guerre si les femmes avaient le pouvoir » etc.), un peu comme moi, et mettaient en accusation le machisme religieux : la Genèse biblique condamne les femmes à être dominées, et le bouddhisme pose comme évidence qu'il faut être mâle pour atteindre le nirvana. Sans suivre le féminisme qui voulait le triomphe de la violence féminine, j'approuve la condamnation des abus religieux, machistes, esclavagistes ou autres.

Le grand drame de l'erreur religieuse est l'abus de confiance. En promettant l'invérifiable (miracles occasionnels, vie post mortem), les religions prônaient le suivisme imbécile, obéissant sans plu' oser réfléchir. Cela me semble l'inverse exact de ce qu'il convient de faire : il y a besoin de davantage de recul et non de confiance aveugle en de prétendues autorités, dominatrices.

Toutefois, tandis que mes grands-parents étaient anticléricaux, que mes parents étaient athées, ma génération a été élevée comme agnostique (et je suis devenu sceptique) : non, la religion ne me paraît pas en soi un grand mal incontestable. Quelques personnes se montrent admirables (de générosité) pour servir un dessin cru religieux (Mère Theresa ?), et puis apporter aux gens un réconfort illusoire est leur faire du bien, non du mal. Le ministre Douste-Blazy disait ainsi de l'homéopathie « je veux bien rembourser un placebo s'il marche, s'il soulage les gens ». A mon avis une forme adoucie de religion mérite la même sympathie, sans y croire (la polonaise petite naine Patrycja Niezewska a inventé ainsi une version douce merveilleuse du christianisme, sans curés ni Israël).

Enfin, je trouve la morale athée plus belle que la morale religieuse, en ceci qu'il me paraît bien plus beau de faire le bien pour autrui que pour obtenir soi-même le paradis égoïste annoncé. La diabolisation des athées était absurde (« s'ils n'ont pas peur de Dieu voyant tout, ils vont massacrer tout le monde »), mais l'athéisme pourrait n'être qu'un joli moyen de comprendre où est le bien.

A partir de là, l'anti-religion s'est incarnée dans le scientisme, réservant aux scientifiques l'énoncé du vrai, à la place des textes sacrés et de leurs relais, religieux professionnels. Or j'estime que la science est une simple croyance, elle aussi, sacralisant à tort le point de vue de dominants. Cela a été détaillé par Paul Feyerabend notamment, avec sa théorie anarchiste de la connaissance, montrant que la prétendue vérité (du moment) est une victoire sociale d'alliances ou manœuvres, ou écrasements, sans véracité particulière. Postuler une vérité éternelle est de toute façon une croyance pure, crédule, oubliant que le futur pourra tout démentir.

Loin des sciences dures, plus ou moins consolidées par la soumission à l'expérience, les sciences humaines me paraissent un total abus de pouvoir. Il s'agit de bla-bla a posteriori interprétant tout n'importe comment, sans valeur prédictive, et en employant l'outil mathématiquement fautif des statistiques inductives (dont j'ai cassé plein de branches et validé aucune).

Parmi ces sciences humaines, les « pires » à mon sens sont l'économie et l'histoire. L'économie affirme vrais des concepts oubliant les objections, et j'ai dû inventer mieux pour trouver quelque chose de satisfaisant. En matière historique, l'horreur est incarnée par le dogme de la Loi Gayssot, punissant le doute (scientifique !) de prison ! Alors qu'il ne s'agit que de consensus entre experts dominants, choisissant d'ignorer les objections embarrassantes. On est là dans le pur détournement de la science, avec le dogme politique concernant « le devoir de mémoire », oubliant que « le droit à l'oubli » peut valoir réconciliation, sans faire perdurer éternellement les haines entre familles (de prétendus coupables punis et de prétendues victimes choquées). Cela ramène à la domination juifo et boucle le sujet, en un sens.

Si on m'affirme vrai le Big Bang en exigeant de moi, prétendu Messie, un scénario alternatif crédible, étayé de preuves expérimentales, je dénie le bien-fondé de cette exigence (ni plus ni moins que le diktat religieux exigeant que j'explique qui a créé l'Univers ou pourquoi le monde est). En effet, il est très possible que le monde antérieur soit un profond mystère insoluble, inaccessible. On titille là les paradoxes touchant à l'infini mathématique : « qu'y avait-il avant qu'il y ait quelque chose ? » ressemble à « quel est le plus grand nombre possible ? » (sachant qu'ajouter 1 à ce nombre serait encore plus grand). J'ai lu ainsi que le mathématicien Gödel avait démontré l'incomplétude indépassable de toute base d'axiomes, démentant l'accès à une vérité proprement dite. Et un livre sur le mathématicien Hilbert expliquait que ceci est en fait limité aux mathématiques avec infini, la cohérence étant possible si on refuse l'infini. Oui, des questions peuvent être illégitimes, amenant à une fausse insolubilité. Récuser les questions inappropriées pourrait ainsi s'avérer salutaire, au risque de ruiner les budgets en recherche « scientifique » (mal pensée).

7- Lettre aux psychiatres

Comme je l'ai évoqué, je suis classé « psychotique », même indépendamment de me dire (maintenant) Le Messie universel. Cela est lié à un abus de pouvoir, basé sociologiquement sur la condamnation du suicide, prétendu maladif, avec interdiction formelle d'auto-euthanasie (douce, type endormissement éternel). Certes, si cet abandon de la vie était permis, il pourrait séduire en masse et ce serait une hécatombe. Mais dans un monde en surpopulation chronique et aggravante, je pense que cela pourrait être bien, ramenant à un mieux-être pour les restants. Sans « tuer = priver de vie » des fanatiques demandeurs de vie. Ainsi, j'aurais dû mourir à 15 ans, et ce n'est nullement de la maladie mentale imputable à tel ou tel dérèglement neuronal, il s'agit d'un jugement sensé et respectable, d'un choix légitime. Enfin, les pédopsychiatres classent en « pas finis » attardés les cerveaux suicidaires de 15 ans, mais c'est un abus de pouvoir : à 15 ans d'âge physique, j'avais avec mon QI quelque chose comme 25 ans d'âge intellectuel, et il s'agissait de décision pensée, réfléchie, pas de sombrer dans un n'importe quoi appelant guidage adulte correcteur, non. (Et si je n'ai pas recommencé tout de suite, mieux, ce n'est pas parce que de la sagesse ou des médicaments efficaces m'ont été offerts, c'est parce qu'on m'a trompé, de fausses illusions mensongères, faisant croire à tort à un espoir, via la carrière médicale ou autre. Non, c'est moi qui avais raison, en voulant me tuer, je le confirme aujourd'hui, presque 40 ans après.)

J'ai assisté à un équivalent malhonnête à cette pression psychiatrique contre souffrance prétendue maladive : dans mon travail, j'étais confronté à des erreurs étouffées, valant mensonge, financièrement intéressé donc valant escroquerie, mais les responsables de l'éthique d'entreprise me dirigeaient vers le service médical, pour apaisement de la souffrance. Au lieu de corriger les fautes, cesser de mentir, il s'agissait de continuer dans la voie mensongère, en se débarrassant des lanceurs d'alerte par alliance au monde dit « médical ». C'était le principe de la dictature stalinienne : les opposants au dogme étaient classés « malades mentaux » et éliminés « médicalement » à ce titre, prétendu généreux. C'est un détournement scandaleux. C'est en tout cas une manœuvre politique de domination (encore une fois), sous alibi scientifique indu, mensonger.

Certes, il pourrait s'agir d'une manœuvre politicienne d'apaisement, traitant avec bienveillance les rejetés plutôt que de les brutaliser. Mais je dénie l'efficacité de ce principe, pour le bien de la population non concernée. J'aurais parfaitement pu crasher l'avion German Wings si j'avais été pilote : « si – par exemple rejeté par la jeune fille aimée, ma seule raison de vivre – je suis interdit de m'auto-euthanasier, je suis condamné à la souffrance horrible par le monde extérieur, alors, en légitime défense, je massacre ce monde extérieur, ces anonymes prétendus bien-pensants, garants du dogme m'interdisant avec cruauté le soulagement... » Oui, cette interdiction du suicide est en cela dangereuse pour de possibles innocents (comme des enfants à bord, sans avis sur la question du suicide).

Sur le plan intellectuel, je dénie que les fous soient « dérangés, aberrants » quand les psychiatres seraient lucides et sages. En effet a été définie la « rationalité pathologique », variante de paranoïa prétendue, moulinant le monde avec parfaite logique mais en un sens désapprouvé par les autorités « médicales », sociales. La logique embarrassante est ainsi prétendue maladive, ce qui est bien pratique pour la rejeter sans examen. En particulier, la schizophrénie est définie entre autres choses par la multiplicité des moi et la perte de scission réel/rêve. Or j'ai démontré que pas un seul critère convaincant ne scinde le monde en Réel (si ça existe) et Rêves, mais paf, grâce à la massue psychiatrique, c'est étouffé, disqualifié, il s'agit d'un summum de malhonnêteté intellectuelle.

En disant cela, j'envisage une possible culpabilité en moi : il pourrait être prétentieux de clamer « les psychiatres me jugent idiot alors que je suis plus intelligent qu'eux ! ». En fait, le scandale n'est pas celui-là, puisque je ne crois nullement en la supériorité de l'intelligence et la nécessaire victoire des plus forts. La merveille des univers que je connais est le personnage de Patrycja Niezewska, classée handicapée mentale, la pauvre, et non summum d'intelligence. Le problème n'est pas là. Mais quand on a raison et qu'on se fait rabrouer comme étant en tort, c'est très choquant, injuste, simplement.

Enfin, je ne recrache pas les pilules psychiatriques, j'ai l'impression qu'elles me soulagent, en étant abrutissantes, débilitantes, donc soulageant l'inconfort de la lucidité, de l'intelligence critique, surtout assortie de solution simple et crédible, condamnée. Ces substances, médicaments vénéneux, ramènent à « la normale » mon cerveau trop gros ou quoi, ça apaise l'inconfort de voir gâchée la chance fabuleuse de pouvoir sauver le monde... (C'est la seringue « plantée dans la tête » représentée dans le dessin titre, hélas mais compréhensiblement).

8- Lettre a Superman Jésus

Si je me sens être Le Messie, venu sauver l'humanité (via les Juifs), cela pourrait signifier que je considère le Christ des Chrétiens, Jésus de Nazareth né il y a 2018 ans, comme un faussaire ou mégalomane. Je ne suis pas aussi péremptoire, et je ne me considère pas comme la Grandeur à vénérer par l'Univers à sa place à lui (ou à la place du futur Vrai Messie 100% pur-Juif des Israélites), ce n'est absolument pas la situation que je ressens.

A mon avis, fondé sur la lecture intégrale des 4 Evangiles, Jésus est un personnage imaginaire un peu surhumain, un peu comme le Superman des temps anciens, et quelques scénaristes, s'inspirant un peu les uns des autres, ont conté sa légende. Enfin, ce n'était pas forcément pour faire du fric ou tromper les gens, le but aurait pu être honorable, appelant les gens crédules dans une bonne direction (comme la circoncision répare le phimosis et ne pas manger de porc évite le ténia – rien à voir avec un Dieu existant et l'exigeant avec force). Mais... lire le détail des Evangiles dément totalement l'idée « joli conte bénéfique ». (Et cela m'explique ce que je dois éviter de faire, pour accomplir bien mieux). Les deux points les plus graves, à mon sens, sont la perpétuation du racisme israélite et la condamnation à mort des désaccords d'opinion. On pourrait dire qu'il s'agit des caractères « anti-droits-de-l'homme » de Jésus, mais je ne le qualifierai pas ainsi, vu que les droits de l'homme, prétendus universels, constituent un texte mensonger et auto-contradictoire, dictatorial en prétendant le contraire. (En plus d'être autoréférent donc logiquement invalide comme « j'ai raison puisque j'ai raison »).

Il me paraît rigoureusement impardonnable que Jésus ait traité de chienne la Cananéenne et les autres non-Juifs, par principe de naissance (et non par condamnation d'actes fautifs). Si un homme de couleur me marche sur le pied, je pourrai protester « s'il vous plait, monsieur, aïe... », mais il serait atroce que je lui dise « éh, les Noirs sont des singes ! ». Nommer cela grandeur universelle est une abomination absolue, certes couverte légalement par la bénédiction du judaïsme, mais là est le problème numéro 1 du monde, justement, je crois...

De même, Jésus a dit qu'il fallait noyer les parents éloignant leurs enfants de Dieu. Et pas les euthanasier pendant leur sommeil, mais leur montrer la préparation de la mise à mort, terrorisante, jusqu'à les assassiner effectivement. Quelle horreur ! Pour « délit d'opinion » ! Le Pape moderne peut maintenant nous parler de tolérance, ce malhonnête homme n'a apparemment pas lu les Evangiles, c'est très grave. Qui plus est, Jésus n'a nullement renié l'Ancien Testament, se conformant au contraire strictement aux prophéties (quand les Ecritures disent que le Messie entrera dans telle ville sur un âne, il cherche un âne pour y entrer), donc il approuve « Je suis un dieu jaloux », qui ne tolère pas les autres dieux, il ne s'agit donc nullement avec Jésus de tuer les athées spécifiquement mais aussi les croyants en d'autres dieux que le Yahvé israélite. Les massacreurs d'Amérindiens, en ce sens, n'étaient nullement de mauvais chrétiens n'ayant pas lu les Evangiles, au contraire ils appliquaient les horreurs abominables que cachent les églises modernes, préférant citer d'autres passages, cacher l'indicible.

Dans le même genre, Jésus ne trouve aucun problème à ce qu'un surendetté soit condamné à l'esclavage avec ses enfants, n'émettant une objection que dans le cas où cet homme a lui-même gracié des esclaves auparavant. Bref, Jésus approuve l'esclavage, l'anti-altruisme total que je nomme immoralité. Et c'est cohérent avec son approbation de l'Ancien Testament, où Noé, prétendu le meilleur des hommes, condamne un de ses fils à l'esclavage car il a eu le toupet de voir son père nu (ce père, Noé, s'étant déshabillé sous sa tente après s'être soulé la gueule)... admirable selon Jésus, moi je trouve ça criminellement idiot, grave. Là encore, la traite négrière a été accomplie par des chrétiens fervents, nullement des non-chrétiens ayant odieusement détourné le texte – en fait très horrible. Enfin, j'ai conscience qu'une objection me sera dressée avec véhémence : « éh, imbécile, tu te dis mourant du cancer alors que le vrai Christ, lui au contraire, guérissait miraculeusement qui il voulait, ressuscitait les morts, facilement, c'est ça un vrai Christ ! Et paf dans ta gueule, connard ! ». Je ne suis pas d'accord du tout : 1/ Si Jésus avait le pouvoir de guérir, il était complice actif de toutes les souffrances qu'il ne guérissait pas, c'est criminel et pas admirable. 2/ Sur la croix, Jésus a dit à Dieu « pourquoi m'as-tu abandonné ? », comme s'il subissait (comme moi) le sort sans aucunement accomplir ce qu'il voulait quand il le voulait. Dernier point : si Jésus était effectivement ressuscité, il aurait pu faire étalage de son pouvoir immense, déplacer les montagnes, convaincre tout un chacun, et rester le dire pour l'éternité. Evidemment c'est moins facile pour un faussaire, un mégalomane ou un personnage imaginaire. CQFD.

9- Lettre à moi-même

Si je suis le Messie, voyant ce qui sauverait l'humanité, je ne me sens pas pour autant irréprochable. Je ne pratiquerai pas à la mode maoïste l'autocritique publique avant sanction politique « méritée », ce n'est pas cela, c'est plus un complément en forme de salubrité intellectuelle : si je critique le monde, il faut pareillement que je me critique moi-même, équitablement (et pas seulement parce que je mange de la viande, sans avoir la conscience tout à fait tranquille à ce sujet).

Je l'ai dit plus haut, l'enfant que j'étais s'avérait égoïste en ceci qu'il adorait gagner au jeu ou à l'école, insensible à la souffrance d'autrui, possiblement jaloux, pardon. Enfin, c'était en un sens une continuation : comme tous les bébés, j'avais sans doute hurlé pour obtenir nourriture ou câlins, rendant la vie d'autrui insupportable jusqu'à ce qu'il accomplisse mes désirs, c'est moche, innocent au sens de « naturel pas méchant » mais je le regrette aujourd'hui, je demande pardon à mes parents, et à ma nounou Annette.

A 13-14 ans, mon cœur est né, chamboulant le monde entier, en mieux possible, et grand. J'ai eu un gros gros faible pour la petite vietnamienne de la classe (tout au contraire des racistes unions voulues consanguines), et c'était tendre, beau. On aurait le temps de voir, plus tard quand on serait grand et que je serais dessinateur aéronautique. Et puis, à 15 ans, cataclysme universel : l'effacée douce camarade, timide, s'est avérée une femelle en chasse, « allant tous les samedis soir en boîte, à la recherche d'un vrai beau mec ». Cela m'a profondément abattu, dégoutté de ce monde. Mais sa camarade blondinette, polonaise, me souriait, et à moi seul, comme compatissant à ce qui m'arrivait, comme si elle était amoureuse de moi et attendait depuis des années la place hélas prise par l'autre. Alors je suis tombé fou amoureux de celle-ci, rêvant de l'aider scolairement, la sauver du redoublement qui menaçait de nous séparer. Là, j'étais grand immense, respectable. Mais elle m'a rejeté et j'ai voulu me tuer, comme pour lui dire « c'est ta faute, regarde » et là ça basculait dans la méchanceté atroce, pardon. Presque vingt ans après, j'ai recommencé, quand elle a voulu me faire interner chez les fous, et ce n'était pas joli de ma part, non, pardon. Saoulé par les médicaments, recommençant péniblement à marcher, j'ai pensé recontacter la vietnamienne à l'origine de cette vie ratée, mais ne l'ai pas trouvée. Et j'ai répondu à une agence matrimoniale asiatique, profitant de ma faiblesse, vulnérable. Je me suis marié à une philippine, ainsi, et mon épouse a voulu que l'on adopte un enfant, l'un de nos neveux philippins. Je vis une sorte de bonheur, et n'arrive pourtant pas à tourner la page, ce qui est injuste, moche de ma part, pardon. C'est même idiot, en un sens, d'accord, pardon.

Bref, loin d'être un admirable demi-dieu à qui tout réussit dans la vie, je suis un moche quidam très imparfait, poly-traumatisé, et classé tout à la fois handicapé physique maintenant et mentalement égaré depuis mes 15 ans. Contrairement à Jésus, je ne suis aucunement conduit à clamer « adorez-moi, prosternez-vous ! », mais tout au contraire : « pensez par vous-mêmes, chacun peut comprendre l'évidence de ce que je dis, même si je semble le seul au monde à le dire, à déboulonner les idées reçues ».

Pire : j'ai une utopie égalitariste et je pense sincèrement que chacun peut effectivement comprendre, où se situe le Bien, je ne me sens pas du tout surhumain en ce sens, je cherche indéfiniment à expliquer, ce qui me semble évidence énorme, cachée, camouflée. Si un cancer me frappe, je le redis peut-être une dernière fois, c'est tout. C'est très grand et très petit à la fois.

Je dois aussi expliquer les guillemets au mot « Je » dans le titre : « Je » suis le Christ. Ce n'est pas une fantaisie bénigne mais cela a une signification, lourde de sens, dans la direction « démolition du moi », non-supériorité de moi.

En effet, j'ai philosophiquement inventé le scepticisme egocentrique, considérant comme les solipsistes qu'autrui peut être une marionnette rêvée, seul le Moi étant être pensant, ressentant, au-delà de l'illusion empathique voyant dans les autres personnages comme des autres moi. Et, si je l'explique à haute voix, enfin par écrit, c'est que j'estime que chacun pourrait arriver à cette conclusion lucide, s'il était effectivement pensant (et pas aveuglé par les idées reçues). Bref, ce que je veux dire par « Je » suis le Christ, ce n'est pas que c'est moi Christophe Untel et personne d'autre au monde, mais que c'est le Moi de quiconque se risque à penser véritablement, à percevoir les horreurs habituellement camouflées. D'où les guillemets « Je » suis le Christ. En fait, chacun peut être le Christ, chacun peut sauver le monde, même si – en vrai – les méchants l'emporteront sans doute, comme toujours paraît-il (vu d'ici).

10- Lettre à Dieu

Pour être tout à fait honnête, il ne faut pas que je joue abusivement les faibles quidams, humbles et anonymes. J'avoue envisager que je suis non seulement le Messie mais je suis Dieu Lui-même.

Je ne dirai pas que je suis le Père et le Fils, ce n'est pas en ces termes que se pose la question, le problème. A mon avis, ici peut s'avérer être mon rêve, le moi étant double : 1/ personnage moi-ici, se débattant avec les choses comme dans un cauchemar, et puis 2/ personnage moi-rêveur, pouvant déplacer les montagnes, ressusciter les morts ou exterminer les populations (par catastrophes ou autres). Et l'esprit cartésien s'est totalement planté, oubliant la lucide hypothèse du rêve en cours de route pour reconstruire faussement : dire « je pense donc je suis », c'est ne pas voir que le moi qui se sent penser n'est pas du tout le moi qui est (mais une illusion perdue, naviguant dans le brouillard). Il y a diverses façons possibles de le dire, dont « Dieu est, pas moi », c'est en ça que je ne suis pas du tout athée, même si je considère les romans sacrés comme de véracité nullissime. Et il paraît que ça ne s'appelle pas agnosticisme plutôt défini par « je crois seulement ce que je vois » : ben non, je ne crois pas ce que je vois, puisque je suis peut-être dans un rêve. On peut appeler ça scepticisme, lucide, qu'il y ait un Dieu créateur ou pas (le matérialisme athée n'est pas impossible non plu').

En ce sens, le moi ressenti pourrait bien être le seul correspondant « vrai » du Créateur de ce monde, « Le rêveur », moi-ici étant entouré de marionnettes que je crois à tort pensantes, ressentantes. Je suis un peu Dieu en ce sens, et pourtant je ne contrôle absolument pas ce qu'il décide de bâtir autour de moi, avec cruauté souvent, crois-je me souvenir. Voyant toutes les misères de ce monde, je pourrais dire « Dieu, tu es un grand salaud ! un monstre affreux ! », mais ce n'est pas si simple. Le rêveur, sans méchanceté, semble jouer à inventer des méchants autour de moi, pour me donner le beau rôle, mieux qu'eux, et satisfait de l'être.

Je vis la même situation dans mes rêveries, inventant des méchants agressant la pauvre Patrycja, avant que le héros que je suis là, Gérard, vienne à son secours. Ça ne veut pas du tout dire que le rêveur veut méchamment le triomphe des méchants, c'est simplement une modalité souriante du n'importe quoi.

Dans le roman biblique, cette lecture éviterait l'incohérence d'un prétendu « Bon Dieu » massacreur colérique jaloux caractériel, créateur de Satan auquel il laisse les mains libres sans l'anéantir aucunement (incohérence qu'on m'a dit expliquée par « les voies du Seigneur sont hors d'atteinte pour l'esprit humain », alors que c'est très compréhensible si illusoire). Enfin, j'ai entendu dire que selon les Marcionistes et les Cathares, le Dieu des Ancien Testament et Nouveau Testament n'est pas le même, mais ça ne colle pas : Jésus menace de massacrer les villes ne le recevant pas, exactement comme ont été exterminées les populations civiles de Sodome et Gomorrhe dit-il, le terrorisme n'était nullement aboli par le Nouveau Testament. Bref, oui, un bon Dieu, vraiment bon (donc sans aucun rapport avec la Bible et les Evangiles), peut s'amuser à inventer des méchants pour donner le beau rôle aux gentils, ça n'a rien d'horrible, c'est sa simple fantaisie, dans un monde de toute façon virtuel, réversible dans tous les sens, où il s'amuse à tuer des gens ressuscitables à l'envi.

Ainsi, finalement, je ne risque pas tant la mort que le réveil, au sens matinal ou bouddhiste, la vie finie pouvant être une illusion, dans un monde peut-être éternel, où je ne suis peut-être même pas humain mais possiblement une onde, forme éthérée de prout. Ce n'est pas grandiose, c'est simplement n'importe quoi, inconnu par principe.

Enfin, on verra, ou bien je ne verrai plu' rien, si les matérialistes athées ont raison et que je m'éteins. Sera ce qui sera, simplement. Au passage, que j'ai sauvé ce monde ou pas n'y changera rien.

Je ne dis pas adieu au sens « à Dieu » (je m'en remets à Dieu ou quoi), non, il se passe un peu n'importe quoi, plus ou moins désagréablement, et je navigue inconfortablement, au jugé. Je ne garantis donc en rien que ce monde sera sauvé (si on l'écoute, incroyablement), à supposer que ce monde existe, je dis simplement qu'il serait sauvable si on devenait honnête, enfin.

FIN

(Ajout 19/09/2020 : Après consultation de mon journal adolescent, la citation de page 5 n'est pas de 1982 [comme la lettre d'adieu à jamais] mais du 20/10/1981. Tout le reste semble encore d'actualité, si ce n'est juste.)